Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 10 (1858)

Artikel: Notice sur un armorial de l'ancien évêché de Bâle
Autor: Quiquerez, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684413

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous avons successivement enlevé du squelette :

Une *boucle d'oreilles*, ornée d'un bouton de la grosseur d'un poids ;

Deux *épingles* de différente grandeur ;

Un *anneau* d'à peu près 26 centimètres de circonférence et placé an-dessous de la mâchoire inférieure ;

Une *petite bague* ou *coulant* qui se trouvait sous la nuque ;

Les fragments d'une *ceinture* en *bronze* laminé ;

Enfin plusieurs débris, dont l'assemblage formait un *anneau*, semblable à celui dont nous avons parlé plus haut.

Tous les objets métalliques extraits de cette tombe sont en *bronze* fortement oxydé.

3° Les différents côtés du tumulus qui ont été remués, tant les tranchées principales que les tranchées latérales, ont fourni, en outre : des *ossements d'hommes* (une mâchoire, un fragment de crâne, un fémur) ou d'*animaux* (une tête de lièvre, une tête de blaireau, divers petits os), des *cendres végétales*, des *charbons végétaux*, des débris d'*anneaux*, de *virioles*, et surtout une grande quantité de débris de *vases*, de forme, de grandeur et de couleurs très-variées.

Les fouilles du tumulus, interrompues le 23 septembre, seront reprises au commencement de la semaine prochaine.

Mulhouse, 1er octobre 1858.

NOTICE SUR UN ARMORIAL DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE BALE,

par A. Quiquerez.

Pour écrire l'histoire d'une contrée au moyen âge, l'étude des armoiries n'est pas moins nécessaire que celle des chartrs et des documents. Souvent un fragment d'écusson, un

débris de scel révèle la parenté de plusieurs familles dont on ne soupçonnait pas l'origine. Ces familles possédaient cependant la plupart des châteaux du pays, occupaient presque exclusivement toutes les charges publiques, exerçaient une autorité plus ou moins étendue. Plusieurs de leurs membres figurent déjà parmi les croisés ; on en voit d'autres se distinguer dans les guerres et les tournois, et longtemps elles furent pour ainsi dire les seules illustrations du pays.

Lorsque la révolution de 1792 abolit chez nous toutes les institutions féodales, on crut en empêcher le retour en effaçant tous les signes héraldiques, en brûlant même des documents des archives. Le peuple en haine du passé, ne sachant pas distinguer la cause de l'effet, détruisit des documents précieux, qui souvent révélaient des gloires nationales.

Les armoiries que portaient les familles nobles n'avaient aucun rapport avec les priviléges et les exemptions qu'on voulait abolir. C'étaient au contraire des insignes honorables gagnés souvent sur les champs de bataille, des preuves de bravoure ou de services rendus au pays ou à ses souverains.

Si ceux qui les avaient mérités ont eu parfois des héritiers peu dignes de les porter, ces signes héraldiques n'en restaient pas moins un puissant stimulant pour rentrer dans la voie qui les avait fait acquérir.

Si jadis on ne pouvait être reçu chevalier sans être issu de famille noble, il arrivait fréquemment que les souverains et chez nous les Princes-Evêques anoblissaient des roturiers et leur donnaient des fiefs nobles et des armoiries en récompense de leurs services. Ces distinctions honorables devaient donc inspirer des sentiments de reconnaissance pour les actions utiles qui les avaient méritées et l'on ne devait point les confondre avec les abus de la féodalité.

Les armoiries des villes et même des villages fournissent des renseignements intéressants pour l'histoire. Elles apparaissent sur les sceaux des villes au moment même où commence la révolutiou communale, l'affranchissement des villes puis celui des campagnes.

Porrentruy et Bienne, aux deux extrémités de l'Evêché de Bâle, ont des armoiries rappelant une très-ancienne origine. Le noir sanglier de la première de ces villes se voyait déjà sur les bannières et les monnaies des Séquannois. Au 14e siècle il figure sur le drapeau blanc des bourgeois de Porrentruy marchant avec ceux de St-Ursanne pour s'emparer du château de Montvouhay dont le seigneur les avait molestés. Les haches de l'écusson de Bienne ne sont-elles pas des armoiries parlantes et indiquant l'étymologie du nom de cette ville en langue teutonique ?

Bâle, Liestal, Laufon, Delémont ont pris les armes du souverain qui affranchit ces dernières villes au treizième siècle. La prévôté de Moutier portait sur son écu de gueules une église d'argent, pour indiquer que c'était au monastère de Grand-Val qu'elle devait son origine.

St-Ursanne choisit l'ours tenant une crosse en souvenir du compagnon de l'ermite qui le premier habita cette contrée jadis déserte. L'Erguel et les Franches-Montagnes adoptèrent les armoiries de leurs premiers administrateurs, les nobles d'Arguel et de Spiegelberg.

Les clefs de la Neuveville rappellent que le Schlossberg fut bâti pour fermer les états de l'Evêque de Bâle du côté de Neuchâtel.

Chacun de nos villages eut un animal ou un objet symbolique dont l'origine plus ou moins problématique mérite toujours quelque attention, ne serait-ce que la guivre ou vouivre, ce dragon mythique, qui ornait la bannière de l'Elsgau et que l'on convertit tardivement en serpent écrasé par la Vierge.

En général la composition des armoiries des familles nobles se ressent de leur origine allémanique. Quelques-unes de ces armoiries se voient encore dans l'écusson de plusieurs maisons régnantes d'Allemagne.

Au onzième siècle, la majeure partie des terres qui formèrent ensuite les états de l'Evêque de Bâle et de quelques autres princes voisins, appartenait à un petit nombre de hauts barons, tous parents ou alliés entr'eux. Les comtes de Mont-

béliard et de Ferrette, issus de la maison de Lorraine, possédaient l'Elsgau et le Sundgau. Les comtes d'Egisheim et de Sogren, qu'on distingue difficilement, avaient de vastes domaines dans la haute Alsace, dans les vallées de Laufon et de Delémont, et les Sogren, par des alliances avec des familles de la Bourgogne transjurane, possédaient de grandes terres dans l'Uchtland.

Les comtes d'Oltingen, parents de ceux de Sogren, étaient en possession d'immenses domaines près des lacs de Neuchâtel et de Bienne, s'étendant au nord jusque dans l'Elsgau. Ces dernières terres échurent en partage au commencement du 12me siècle aux barons d'Asuel, issus des Oltingen et des Montfaucon.

A l'extinction des comtes d'Egisheim et de Sogren, les comtes de Ferrette et de Thierstein, leurs héritiers, s'emparèrent de leurs domaines, tandis que, dans les environs de Bâle et plus à l'orient encore, les Homberg et les Frobourg occupaient le premier rang parmi la noblesse de cette contrée.

Les diverses familles qu'on vient de nommer constituaient la haute noblesse du pays. C'étaient les descendants des leudes des temps mérovingiens, et dans leurs terres devenues plus ou moins indépendantes des souverains, il y avait un grand nombre de châteaux habités par des vassaux nobles attachés à ces suzerains par les liens de la féodalité.

Au 12me siècle presque chaque village avait un seigneur et un château, ou tout au moins une maison fortifiée. Sous la domination des rois Francs les grands avaient usurpé les terres qu'ils ne tenaient qu'à titre de bénéfice et ils les avaient convertis en alleux, en domaines privés qu'ils transmettaient à leurs descendants.

Cette usurpation continua dans notre contrée sous les rois de la Bourgogne transjurane et elle était presque consommée lorsque ce royaume fut réuni à l'empire d'Allemagne. Déjà dans la première période les souverains, pour arrêter les envahissements des hommes puissants et pour mettre un frein

à leur turbulence, avaient confié l'administration de certains territoires à des ecclésiastiques, à des évêques dont la prépondérance religieuse exerçait une grande influence sur les laïques.

Les Evêques de Bâle reçurent ainsi, dès une époque reculée et surtout sous le régime des rois transjurains, puis des empereurs d'Allemagne, de vastes terres et des droits de souveraineté plus ou moins étendus le long du Rhin, en Alsace, dans le Jura, en sorte que l'ancienne Rauracie qui avait été érigée en diocèse dans des temps antérieurs devint, peu à peu et en quelque sorte, la propriété des Evêques de Bâle. Ceux-ci une fois revêtus de l'autorité souveraine durent s'entourer de ses attributs et, selon l'usage du temps, à l'instar de tous les petits souverains, ils voulurent avoir une cour, des grands officiers pour les servir aux jours d'apparat et des officiers d'un rang inférieur pour les circonstances moins solennelles. Comme à chacun de ces officiers étaient attachées des prérogatives, on vit de hauts barons, ayant eux-mêmes une cour et de grands officiers, revendiquer l'honneur d'être sous les ordres des évêques devenus princes.

Le point de vue religieux faisait considérer ce lien féodal comme une chose ne rabaissant nullement la dignité de celui qui l'acceptait et les archiducs d'Autriche furent longtemps vassaux de l'Evêque de Bâle. Aussi les premiers officiers de celui-ci furent les ducs de Teck, les comtes de Ferrette, d'Ortenberg et de Thierstein, les barons d'Asuel et autres. Mais à mesure que ces familles s'éteignirent, l'Evêque conféra les charges qu'elles occupaient à d'autres nobles et ce système dura jusqu'à la suppression de cette principauté en 1792.

A côté de ces hauts barons, il y avait un grand nombre de familles nobles moins riches et moins puissantes, possédant des terres allodiales et surtout des fiefs mouvants de l'Evêché. La plupart apparaissent déjà au 12me siècle et si les actes antérieurs n'en font pas mention, c'est plutôt à raison de la rareté des documents que de la non existence de ces familles, car elles n'ont pu surgir tout-à-coup au 12me siècle et elles

ont pour la plupart une origine plus reculée. On en trouve la preuve dans quelques actes et surtout dans l'architecture des châteaux habités par ces familles.

Nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur celles qui occupaient les principales parties de l'Evêché de Bâle.

Dans le voisinage de la ville épiscopale toutes les montagnes et les rochers sont couronnés de châteaux. Quelques-uns ont pour base des forteresses romaines, telles que les Wartenberg, Pfeffingen, Landskron. Mais outre ces trois points culminants, d'où la vue s'étendait au loin, il existait un grand nombre de manoirs féodaux. Les Rothberg seuls en possédaient toute une ligne sur la chaîne du Blauenberg. Les diverses branches de leur famille avaient chacune leur château dont parfois elles prenaient le nom, tout en conservant les armoiries de leur souche principale. Elles possédèrent ainsi Rothberg, Fürstenstein, Biederthan et Blauenstein.

Les Münch de Bâle, qui apparaissent à la fin du 12me siècle, fournirent dans les trois siècles suivants des chevaliers renommés dans toute l'Europe. Leur château originaire était Münchenstein, mais leur famille étant devenue nombreuse, il y eut des Münch aux châteaux de Münchberg, de Landskron, de Roseneck, de Lœwenbourg et encore ailleurs. Chaque membre de cette famille portait un surnom et le cimier de son écusson était orné d'une figure héraldique qui servait à distinguer chaque famille ou chaque personnage.

La collection de ces cimiers au 14me siècle, forme à elle seule une grande page de l'armorial que nous essayons de composer.

Il en était de même des Schaller, moins riches en seigneuries que les Münch, mais non moins influents à Bâle.

Les Eptingen et les Ramstein logeaient les nombreux membres de leur familte dans plusieurs châteaux de la contrée. Nous ne nommerons point les Falckenstein et les Beckbourg, qui avaient leurs manoirs plus vers le sud-est.

Des tours de Bâle on voyait les Wartenberg, Schauenbourg, Münchenstein, Reichenstein, Byrseck, Dorneck, qui tous ap-

partinrent ou furent inféodés à diverses familles et Bærenfels qui donna son nom à une noble maison de Bâle. Un peu au-dessous et fermant l'entrée du Jura par la vallée de la Birse, la tour carrée d'Angenstein était un fief tenu par les Thierstein, de même que le haut donjon de Pfeffingen qui dominait tous les châteaux précédents.

Plus à l'orient Münchsberg, la Cluse, Tscheperlein, Fürstenstein et Sternenberg formaient toute une ligne de forteresses sur le revers septentrional du Jura et elles étaient dominées par Landskron.

Au pied de ce château on voyait Rhineck et Waldeck, et un peu plus loin la Bourg, point important à l'ouverture d'un défilé du Jura. Aussi sur cette colline on retrouve les traces d'un fort romain, celles de l'ancien Biederthan, et de deux autres châteaux dont les noms sont à peine connus. Les Celtes ont laissé en ces lieux des instruments de bronze et les Romains des monnaies d'argent.

Sur ce même flanc du Blauenberg, en face de Landskron, les Rothberg avaient bâti le château de ce nom sur des débris romains, et plus avant dans les montagnes, ils dominaient la vallée de Lucelle depuis le tour de Blauenstein.

Les Eptingen leur tenaient compagnie au Blockmont, sur un mamelon où jadis les Romains avaient bâti une tour d'observation. Vis-à-vis, sur la rive gauche de la Lucelle, les Münch eurent le château de Lœwenbourg à l'extinction de la famille noble de ce nom.

Si du haut Ferrette, manoir des comtes de ce nom, on longe le revers du Jura, on trouve encore Liebstein et Morimont, qui leur appartenaient avec bien d'autres châteaux inféodés à leurs officiers.

Au val de Laufon proprement dit il y avait moins de châteaux. Les comtes de Sogren n'avaient possédé qu'un moulin à Laufon même; mais leurs héritiers, les comtes de Thierstein, bâtirent au 12me siècle un château au sud de ce bourg pour exercer leurs droits d'avocatie sur le monastère de Bein-

weil fondé par les Sogren et un peu aussi pour rançonner les voyageurs.

La tour ronde de Zwingen protégeait le passage de la Birse au point où la Liselle vient y joindre ses eaux limpides. La position était intéressante pour y établir un péage et les Ramstein en faisaient bon usage.

Neuenstein, bâti sur un rocher entre les ruines romaines de Wahlen et la tour d'observation, qui couronnait la montagne pyramidale du Stürmerkœpfli, servit de résidence aux nobles de Neuenstein ; ils sont connus par leurs brigandages.

En Elsgau les comtes de Montbéliard et de Ferrette possédaient une grande partie de la contrée. Les Evêques de Bâle n'y eurent d'abord que des droits précaires et leur autorité épiscopale ne s'étendait pas sur toute l'Ajoie.

Quelques châteaux du pays de Porrentruy sont antérieurs à la domination de ces comtes, parce qu'ils sont entés sur des fondations romaines. Ils ont pu servir dans les premiers temps de demeures aux chefs des peuples conquérants, quoique plus tard ils soient tombés au pouvoir des Montbéliard et ensuite de diverses familles vassales. Parmi ces châteaux des premiers temps nous citerons Milandre, Porrentruy et Pleujouse.

Asuel ne paraît remonter qu'au 12me siécle, époque où les Oltingen, possesseurs de terres dans cette contrée, durent le bâtir pour assurer leur autorité. Les manoirs des nobles de la plupart des villages ont dû surgir à mesure que les familles nobles se multiplièrent et qu'on leur donna des terres en fief.

Dans cette contrée, comme dans les environs de Bâle, on voit quelques familles posséder les principaux châteaux du pays et en prendre le nom. Ce fait nous a été révélé par l'étude de leurs armoiries et de leurs sceaux. C'est ainsi que les Bonfol, outre le château de ce nom, avaient encore ceux de Vendelincourt et de Vogtsbourg ou de Châtelvouhai. Peut-être les nobles de Courroux, de la seconde famille, furent-ils une branche des Bonfol. Les Tschadecu, ces Delémontains

au nom un peu trivial, semblent issus de la même souche, si l'on en doit juger par leurs armoiries.

Les Rocourt fournirent des nobles à Chevenez et à Grandfontaine. Leur maison forte a été remplacée récemment par une église, de même que sur les ruines de Roche-d'or, bâti au 13me siècle, s'élèvent actuellement des maisons de paysans. Le faucon construit son nid sur des rocs élevés pour découvrir sa proie au loin dans la plaine, mais quand il a déserté sa demeure, la grive et le merle peuvent impunément s'emparer de son aire et y établir leur modeste nid d'herbe et de mousse.

Au sud de Roche-d'Or une ligne de châteaux dominait la vallée du Doubs. Laissant Montjoie à droite, nous passerons seulement près des ruines d'une époque inconnue, à Calabri, et nous indiquerons plus loin Montvouhay, qui protégeait un chemin remontant le Lomont, du Doubs à la plaine d'Elsgau.

A St-Ursanne, comme à Montjoie, il y avait des familles nobles portant les armoiries de la maison de Gliers. Du reste presque chaque village de l'Ajoie avait une famille noble et celle-ci son manoir.

Porrentruy eut plusieurs de ces familles dont les noms n'appartiennent pas à la noblesse occupant les châteaux. Il y avait des nobles et des maisons fortes à Cœuve, Alle, Courgenay, Cornol, Miécourt, Charmoille, Fregiécourt, Pleujouse et ailleurs encore.

Dans la vallée de Delémont l'origine des châteaux diffère peu de celle des contrées précédentes. Un seul toutefois, le Vorbourg, est bâti sur les ruines ou près de constructions romaines. Les Celtes s'étaient déjà établis sur la roche voisine et au bord de la Birse ; les Romains avaient fortifié la crête de la montagne ; les Burgondes et les Francs restaurèrent et agrandirent ces ouvrages militaires et après eux des descendants des comtes d'Alsace, les Sogren, s'y logèrent en avançant les fortifications jusque sur le bord du défilé. C'est de là et de leur château de Sogren, tout voisin, qu'ils admi-

nistraient le Sornegau et qu'ils exerçaient leurs droits d'avouerie sur Moutier-Grandval.

Au pied de ces grandes forteresses, les nobles de Delémont ou les Telsperg, vassaux des comtes de Sogren, eurent de bonne heure une résidence, un manoir. Les maisons fortes de Montsevelier, de Courroux, de Courtételle furent bâties par eux pour des membres de leurs familles. Leurs sceaux et leurs armoiries sont très-importants à étudier pour reconnaître l'origine de ces diverses branches.

Il en est de même des Bassecourt ou Altorf, qui possédaient des manoirs nombreux dans la partie occidentale de la vallée, à Bassecourt, à Glovelier, à Undervelier et par des alliances ils acquirent celui de Courtedoux. Peut-être même eurent-ils des terres à Bressaucourt, mais toujours est-il certain qu'ils allèrent plus tard dans le comté de Neuchâtel où leur race s'éteignit sous le nom de Bariscourt.

Nous ne savons à qui appartenait le château de Boécourt dont nous avons vu fouiller les ruines il y a quelques années. Les Asuel avaient en ce lieu des terres importantes et peut-être fut-ce un des fils de cette maison qui forma celle de Boécourt. Courrendlin avait une famille noble étrangère aux précédentes. Il y en avait une autre à Corban, mais quant aux châteaux de Raimeux et de Domont ce ne sont que des constructions de la fin du 15me siècle pour y loger des nobles de nouvelle création, les Staal et les Vorbourg.

Les châteaux situés dans les Prévôtés de St-Ursanne, de Moutier-Grandval et de St-Imier, nous paraissent devoir leur origine à l'établissement des avoués ou châtelains que les Evêques de Bâle durent y envoyer au commencement du 11me siècle, lorsque le roi Rodolphe III leur eut donné des droits de souveraineté sur les domaines de l'antique abbaye de Grandval. Les seigneurs qui habitaient ces châteaux ne dépendaient point de ces monastères. Le château de St-Ursanne ne fut probablement bâti qu'après que les nobles d'Asuel eurent résigné, au 13me siècle, leurs droits d'avouerie sur cette prévôté. On trouve des traces romaines à Montvoie et à Mont-

joie, ce qui indique que ces châteaux ont remplacé des édifices plus anciens. Glères et Chavelier sont aussi de vieilles forteresses. Les armoiries des nobles de Gliers se retrouvent dans celles de Montjoie et de St-Ursanne.

Châtillon près d'Epauvilers fut la résidence des nobles de Villars. Une demoiselle de Ravine joua un rôle important à la cour d'un comte de Neuchâtel ; il la maria un peu tardivement, à un noble de Péry. L'annaliste Boyve en raconte des choses curieuses.

Franquemont fut bâti par un rejeton des comtes de Montbéliard, mais Spiegelberg, sur l'autre rive du Doubs, paraît être le berceau des nobles de ce nom, qui ont dû le tenir dans les anciens temps, comme fief des comtes de Neuchâtel près des Evêques de Bâle. Pourquoi le nomme-t-on le château des sots-maîtres ?

Dans la Prévôté de Moutier les nobles de Tavannes se glorifiaient de descendre d'un certain Mac-Aber, employé par la reine Berthe au 10me siècle. Ils possédaient plusieurs châteaux dont le plus ancien était celui de Tavannes même. Maleray, Pontenet, Reconvilier et autres villages voisins avaient des maisons fortes où logeaient des membres de la maison de Tavannes. Le coq d'or en champ d'azur se retrouve sur les armoiries des possesseurs de tous ces châteaux. Le sire de Malleray, au commencement du 15me siècle, avait épousé la belle Spenderine de la maison de Telsperg. On dit que l'évêque Humbert de Neuchâtel lui voulait beaucoup de bien et la tradition a conservé le souvenir de cette dame jusqu'à nos jours.

Nous n'avons pas encore pu retrouver l'origine des nobles de Tramelan, dont le manoir devait exister entre les deux villages de ce nom.

Au val de St-Imier le château d'Erguel était habité par le châtelain de l'Evêque de Bâle. Nous ne savons si ce fut un noble d'Erguel qui donna son nom à ce château ou si ce fut le château qui l'imposa à celui qui l'habitait. Il y avait une famille d'Erguel en Franche-Comté et dès le 12me siècle les

Erguel figurent parmi les vassaux des Evêques de Bâle.

Les nobles de Diesse ont des armoiries qui les rapprochent tellement des Courtelary que nous croyons qu'ils avaient une origine commune ; il en était de même des Corgémont et de quelques autres branches des Courtelary.

Le château de Péry était situé sur une colline tout à côté de la Reuchenette ; il fermait en quelque sorte ce défilé du côté septentrional, tandis qu'à son extrémité opposée les seigneurs de Rondchâtel attendaient ceux qui échappaient aux péages et aux exactions des Péry. Ceux-ci ont des armoiries qui semblent les faire descendre de la même souche que les nobles de Sonvillier.

Rondchâtel fut inféodé à diverses familles qui n'en portèrent pas le nom, mais Orvin eut des nobles particuliers. Les gens d'Orvin, actuellement Jeandrevin, ne sont pas les descendants des nobles d'Orvin, quoique leurs maisons aient duré plus longtemps que le château des nobles du lieu.

On sait que l'Evêque de Bâle fit bâtir le Schlossberg, au 13me siècle, pour protéger ses sujets des bords du lac contre les comtes de Neuchâtel. Il y eut des maisons fortes à Gléresse, à Chavannes et autres lieux voisins. Les nobles de Bienne portaient les mêmes armoiries que la ville où ils résidaient.

Nous aurions encore bien à écrire si nous voulions seulement nommer tous les châteaux et les familles nobles de l'ancien Evêché de Bâle. Leur histoire, à l'état d'ébauche, forme déjà un gros volume ; leurs armoiries dépassent 400, tandis que dans cette notice nous n'avons que l'intention d'indiquer en passant combien cette contrée avait autrefois de châteaux et surtout de familles nobles. Les premiers sont presque tous tombés en ruine et les secondes se sont éteintes ne laissant plus les uns et les autres que des souvenirs vagues qui s'effacent de plus en plus, comme les traces de leurs armoiries et les fondations mêmes des châteaux. C'est pour en conserver quelques débris que depuis plus de 30 ans nous avons recueilli les sceaux et les armoiries des familles nobles, des Evêques

de Bâle, des abbés et des prévôts des monastères, des vues et des plans des châteaux et des églises, en même temps que nous réunissions ce qui pouvait servir à écrire l'histoire de chaque famille, de chaque monument. Mais les années s'écoulaient et notre collection éparse dans plusieurs recueils manuscrits risquait de se perdre avant que nous eussions le temps d'exécuter notre projet dans son entier. Nous avons donc entrepris un travail plus simple en cherchant à renfermer dans un même recueil tous ces matériaux épars.

Les sources où nous avons puisé les sceaux et les armoiries sont en particulier les suivantes :

1° Les archives de l'ancien Evêché de Bâle où pendant plus de 20 ans nous avons fait des recherches, copié des chartes et des sceaux. Nous avions déjà formé plusieurs volumes de documents bien avant que M. Trouillat ne publiât le cartulaire de l'Evêché.

2° Le recueil le plus important des armoiries eut été le livre des fiefs nobles, où l'on trouve les armoiries de toutes les familles tenant des fiefs nobles de l'Evêché de Bâle à la fin du 15me siècle. Mais ce manuscrit précieux paraît être à Vienne et nous n'en connaissons qu'un extrait fait dans la seconde moitié du 17me siècle. On y voit les portraits de tous les évêques de Bâle depuis l'année 237 jusqu'à Bourcard d'Asuel-Oltingen, à la fin du 11me siècle, et depuis lors on y a ajouté leurs armoiries. Bien entendu ces portraits anciens sont purement de fantaisie, mais les armoiries sont généralement fort importantes à consulter.

A la suite de cette série se trouvent les armoiries de 106 familles nobles vassales de l'Evêché de Bâle.

Ce manuscrit est actuellement entre les mains de M. l'abbé Vautrey, professeur au collége de Porrentruy.

3° Nous avons ensuite compulsé l'armorial de Grunenberg, manuscrit fort précieux de l'année 1480, et celui de Tschudi de la fin du 17me siècle, qui appartiennent à M. le docteur Stantz de Berne.

4° La chronique de Bâle de Wursteisen.

5° Celle de la Suisse par Stumpf ; 6° celle de Soleure par Haffner; 7° l'*Alsatia illustrata* et l'*Historia Zæringo-Badensis* de Schœpflin, nous ont aussi fourni leur contingent d'armoiries, 8° Puis nous avons puisé dans les annales de Beinweil, dans plusieurs manuscrits de Lucelle et dans un assez grand nombre d'armorials.

9° Les almanachs de la cour des Evêques de Bâle, dont nous avons une collection assez rare, ont été une source importante et enfin les sceaux dont nous avons pris les empreintes ou seulement les dessins ont servi à retrouver ou à compléter des armoiries qu'il eut été sans cela impossible de découvrir.

Ce recueil d'armoiries, puisé à tant de sources diverses, a été formé et peint en un seul hiver ; il est donc facile de comprendre qu'il ne peut représenter des dessins uniformes et des peintures soignées. Pressé par le temps que nous avions pour disposer des manuscrits qu'on a bien voulu nous confier, nous avons eu hâte de calquer les armoiries dans la forme où elles se trouvaient, l'essentiel étant de trouver les pièces et les émaux de chacune d'elles, sauf à les faire dessiner et peindre plus tard d'une manière plus régulière et avec plus d'art.

Les armoiries d'une même famille offraient des variations fréquentes dans leurs pièces, dans leurs émaux et surtout dans leurs cimiers; nous avons reproduit autant que possible toutes ces variations et pour plusieurs nous pourrons en indiquer les motifs dans le texte.

Nous avons classé ces armoiries en commençant par celles des Evêques de Bâle et en y ajoutant leurs sceaux que nous espérons pouvoir tous compléter.

Les armoiries des Etats et des villes forment une seule planche, afin qu'on puisse mieux saisir au premier coup-d'œil toutes les variations qu'on y a introduites d'un siècle à l'autre.

Celles des grands officiers de la cour composent une autre planche, de même que celles des abbés ou des prévôts des monastères forment aussi des feuilles spéciales.

Les armoiries des familles nobles ont été classées en sorte

de pouvoir écrire l'histoire des châteaux, en partant de Bâle et en parcourant le pays, comme ferait un touriste.

A la suite nous avons dessiné les armoiries des familles nobles vassales de l'Evêché.

Si le temps nous le permet, nous pourrons y ajouter un bon nombre d'armoiries de familles bourgeoises, la plupart éteintes et qui ont joué un rôle important dans le pays.

En regard des armoiries nous avons placé autant que possible les dessins des châteaux, les diverses vues qui les représentent à des époques différentes, et même des plans. Pour quelques-uns de ces monuments, ce sont les seuls souvenirs architectoniques qu'il en reste, et si les dessins laissent beaucoup à désirer quant à l'exécution et à l'effet, on peut encore y porter remède, au lieu que les édifices qu'ils représentent ont totalement disparu.

La photographie est venue bien tardivement nous prêter son secours, mais son emploi est d'un usage restreint et très-dispendieux.

Nous devons le répéter, ce travail, dans son état actuel, n'a d'autre but que de former un recueil auquel on pourra ajouter successivement de nouveaux dessins, de nouvelles armoiries, des sceaux, des notes, à mesure qu'on pourra les recueillir. Il n'est point destiné à être publié, mais simplement à conserver les choses qui se perdent, qui s'effacent et disparaissent.

Nous avons bien commencé l'histoire diplomatique de chacun des anciens châteaux du pays; mais l'inventaire seul des chartes consultées forme déjà un gros volume, écrit durant le même hiver, tout en recueillant les armoiries. Celles-ci ne pouvaient se peindre que de jour, tandis que les documents se compulsaient la nuit.

Si cette *Notice* devait être publiée, il ne serait peut-être pas inutile d'y ajouter la table de cet armorial, afin que les personnes qui s'occupent de ce genre de recherches, puissent savoir ce que renferme le recueil.

Table de l'Armorial de l'ancien Evêché de Bâle.

Première partie.

Armoiries et sceaux de l'Evêché de Bâle et du haut chapitre.

Armoiries et sceaux des Evêques de Bâle, depuis Bourcard d'Asuel-Oltingen en 1072 jusqu'en 1858.

Armoiries des Etats de l'Evêché, des villes et des monastères.

Armoiries des grands officiers de l'Evêque.

Seconde partie.

Armoiries et sceaux des familles nobles, dessins et plans de leurs châteaux.

Châteaux sur le revers du Jura depuis Bâle à Morimont.

Les trois Wartenberg, Münchenstein et les diverses branches de cette famille, Reichenstein, Byrseck, Dornach, Bærenfels, Angenstein, Pfeffingen, Münchberg, Ober-Cluse, Escheperlein, Fürstenstein, Sternenberg, Landskron, Waldeck, Rheineck, abbaye de Maria-Stein, Rothberg, La Bourg, Biederthan, Ferrette, Liebstein, Morimont et autres.

Châteaux dans la chaîne du Blauenberg et dans celle du Passwang.

Lucelle, abbaye ; Petit Lucelle, monastère ; châteaux de Lœwenbourg, Blockmont, Blauenstein, ville de Laufon, châteaux de Zwingen, Neuenstein, Thierstein, Falckenstein, Cluse, Bechbourg, abbaye de Beinweil, etc.

Vallée de Delémont.

Châteaux de Montsevelier, Corban, Raimond-Pierre, Courrendlin, Courroux, Delémont, Domont, Vorbourg, Sogren, Courtételle, Châtillon, Bassecourt, Undervelier, Glovelier, Bœcourt, etc., etc.

Pays de Porrentruy.

Châteaux d'Asuel, Fregiécourt, Charmoille, Pleujouse, monastère de Miserez ; châteaux de Miécourt, Alle, Cornol, Courgenay, Porrentruy, Cœuve, Vendelincourt, Bonfol, Damphreux, Lugnez, Montignez, Boncourt, Buix, Milandre, Grandgour, monastère ; châteaux de Châtelvouhay, Courtedoux, Chevenez, Rocourt, Grandfontaine, Roche-d'Or. Diverses familles nobles à Bressaucourt, Villars, Fontenais et autres.

Vallée du Doubs ; Franches-Montagnes.

Châteaux de Calabry, de Montvouhay, de Glères, de Montjoie, de Chavelier, de St-Ursanne et monastère de ce lieu ; Outremont, Châtillon, Spiegelberg, Franquemont et autres.

Prévôté de Moutier-Grandval.

Abbaye de Grandval, châteaux de Bévilars, Maleray, Pontenet, Chindon, Tavannes, Pierre-Pertuis, abbaye de Bellelay. Nobles de Sornetan, Châtelat, Tramelan et autres.

Vallée de St-Imier.

Sonceboz, Corgémont, Courtelary, St-Imier, monastère ; châteaux d'Erguel, Renan, Sonvillier, Péry, Ronchâtel, Orvin, Diesse et autres.

Revers méridional du Jura.

Bienne, Twann, Gléresse, Chavanne, Neuveville, Schlossberg, Boujean, Romont et diverses familles nobles.

Troisième partie.

Armoiries des familles nobles vassales de l'Evêché de Bâle, non comprises dans les armoiries des familles possédant les châteaux précédents.

D'Altnach, d'Ampringen, d'Andlau, archiducs d'Autriche, comtes de Baden, de Baldeck, comtes de Bar, de Biederthan,

de Blarer, de Bubenberg, de Bollwiler, de Ratolsdorf, Bodmann, Beger, de Bittiken, de Klingenberg, von End, de Flaxland, comtes de Fribourg en Brisgau, de Géroldseck, de Gruenenberg, comtes de Gruyères, comtes de Habsbourg, de Haguedorn, de Hallwyl, de Huss ou de Dorno, comtes de Homberg, comtes de Hochberg, comtes de Kibourg, de Landsperg, de la Brêche, de Landenberg, de Mossmünster, comtes de Montbéliard, comtes de Montfaucon, de Mulinen, sires de Neuchâtel en Bourgogne, comtes de Neuchâtel et Nidau, de Pfaffen, d'Ostein, de Ramschwag, de Ramstein, de Rappolstein, de Rothsamhausen, de Ræmerstal, de Roggenbach, de Rüseck, de Roth, de Roseneg, de Schaltenbrand, Schenck de Castel, de Schœnenberg, Senn de Munsingen, de Steinbrunn, de Sürlin, de Stein ou de Lapide, de Trullery, ducs de Teck, comtes de Thun, Truchsess de Rhinfeld, de Uffheim, d'Usenberg, comtes de Wicka, de Vaumarcus, de Viezdum ou Bisthum, de Waldner, de Wieder de Pfeffingen, ducs de Zæringen, Ze-Rhein, de Zielempen.

Armoiries de diverses autres familles nobles de l'Evêché de Bâle et de plusieurs familles bourgeoises.

Armoiries des villages.

ILLUSTRATIONS PRÉVOTOISES,

par M. le pasteur GROSJEAN. (*)

Jouissant de la douce satisfaction de voir notre Société réunie dans les murs d'un illustre monastère qui rentrait autrefois dans la circonscription de la Prévôté de Moutier-Grandval, je me permettrai de vous entretenir pendant quel-

(*) Nous publions ici ce travail qui n'avait pu prendre lace dans l'*Appendice des Actes de la Société*, en 1857.